

côté d'eux on ne prend que trop souvent quelques-uns de ces affreux petits poissons, — dont quelques espèces sont vivipares, — qui habitent aussi les rochers et comprennent la famille immense des Gobioides. Laids de couleur, laids de forme, déchiquetés, bordés d'épines, ils sont doués d'une voracité insatiable. On les trouve sous les pierres, où ils se retirent à marée basse, et on leur donne le nom de blennies, baveuses, bouleaux, goujons de mer, gobies, buhottes, etc.; en tout, quelque chose comme trois cents espèces plus ou moins bien déterminées sur le globe. Une vraie calamité de pêcheur!

Nous ne dirons qu'un mot sur la gigantesque baudroie: sa taille peut atteindre 5 pieds; elle ne se prend qu'aux grandes cordées de fond, car elle ne quitte pas le sable ou la vase, et nage difficilement, puisque la bourrasque suffit pour l'échouer sur le sable, événement dont nous avons été plusieurs fois témoin, à Boulogne surtout.

Nous devons encore signaler la grande et précieuse famille des Labroïdes, qui contient les espèces les plus faciles à prendre à la ligne, celles qui fournissent ainsi le plus grand amusement aux pêcheurs de notre littoral. Les labres sont doués d'une voracité prodigieuse, insatiable; ils ne quittent point les rochers, autour des anfractuosités desquels ils font une chasse continue.

Parés des plus magnifiques couleurs, mais n'excédant guère une longueur de 30 centimètres, ces poissons sont merveilleux à voir jouer dans l'eau limpide, à l'abri du mouvement des vagues. On les appelle perroquets ou vieilles de mer. On prend en même temps la coquette rose et bleue, qui est un labre d'une espèce voisine. Dans cette famille, les variétés sont infinies: chaque individu a pour ainsi dire sa coloration propre.

Terminons enfin cette nomenclature des poissons littoraux en citant le congre et le chien de mer. Tous deux ne quittent pas le fond, où leur tanière est pratiquée entre les rochers; ils ne voyagent pas, ils attendent et dévorent toutes les proies qui se présentent, pourvu qu'elles soient fraîches.

D. Nous voici arrivés aux poissons qui recherchent les ports et l'embouchure des fleuves ou des rivières. Ceux-ci n'excluent point ceux que nous venons d'énumérer (C); ils forment cependant une classe à part, que l'on pourrait appeler les "nomades de la mer", comme nous avons appelé certains poissons d'eau douce "nomades des rivières".

Parmi ces nomades, il faut généralement ranger les poissons essentiellement chasseurs, les carnassiers dans le genre de la perche et des percoides en général, qui viennent à chasser le peuple auquel on donne le nom de "blaquets" ou "blanchaille" (athérine). Ce sont: le bar, loup

ou lubine, remontant même certains fleuves qui se jettent dans la Méditerranée. On pêche dans la Manche quelques-uns de ces poissons, qui ont de 70 centimètres à 1 mètre de long, ce qui est un beau coup de ligne à relever. Joignons à ceux-ci le serran ou petite perche de mer, poisson propre à la Méditerranée, carnassier comme la perche d'eau douce, et, comme elle, se glissant un peu partout.

Disons un mot du mulet, qui remonte les fleuves, entre dans les ports et s'y tient longtemps. Il mord capricieusement aux appâts; mais c'est un beau et bon poisson, qui fuit, jusque dans l'eau douce, la poursuite du bar. Il marche en troupes et toujours à la surface de l'eau.

Nous n'avons pas besoin de nous étendre sur la pêche au saumon, qui est une des plus belles captures que l'on puisse faire à l'embouchure des rivières et des fleuves, et qui se prend aussi le long des côtes. Ce poisson se tient un peu partout, mais surtout à fleur d'eau. Nous de-

des plies. Les soles, les targeurs, les petites barbues et les jeunes turbots se prennent également bien, aussi à fond et sur le sable à marée haute.

Ainsi donc, en résumé, si nous faisons, — comme pour les rivières, — une coupe fictive des eaux de la mer, nous aurons, pour la pêche des grands fonds d'eau: tout en bas, les raies de toutes les espèces, les barbues, les plies, en un mot tous les poissons plats; au-dessus, le peuple des morues et des merlans; et, remontant encore, les bandes de harengs, d'aloses et de sardines, poissons nomades; plus haut encore, les troupes de thons, et l'orphie, voyageuse isolée. Tout à fait à la surface de l'eau, la dorée solitaire et les bandes de maquereaux sautant au soleil.

Une coupe semblable de la mer près des rivages voisins des rochers nous offrira: au fond, dans le sable, la vive, et au-dessus, la baudroie; au pied des rochers, le congre dans son trou, et le chien de mer, qui se promène; au-dessus d'eux, la famille des vieilles qui chasse; à la surface, les trigles dans le rocher et sur l'eau, les dorades et oblades jouant et poursuivant les petits poissons blancs.

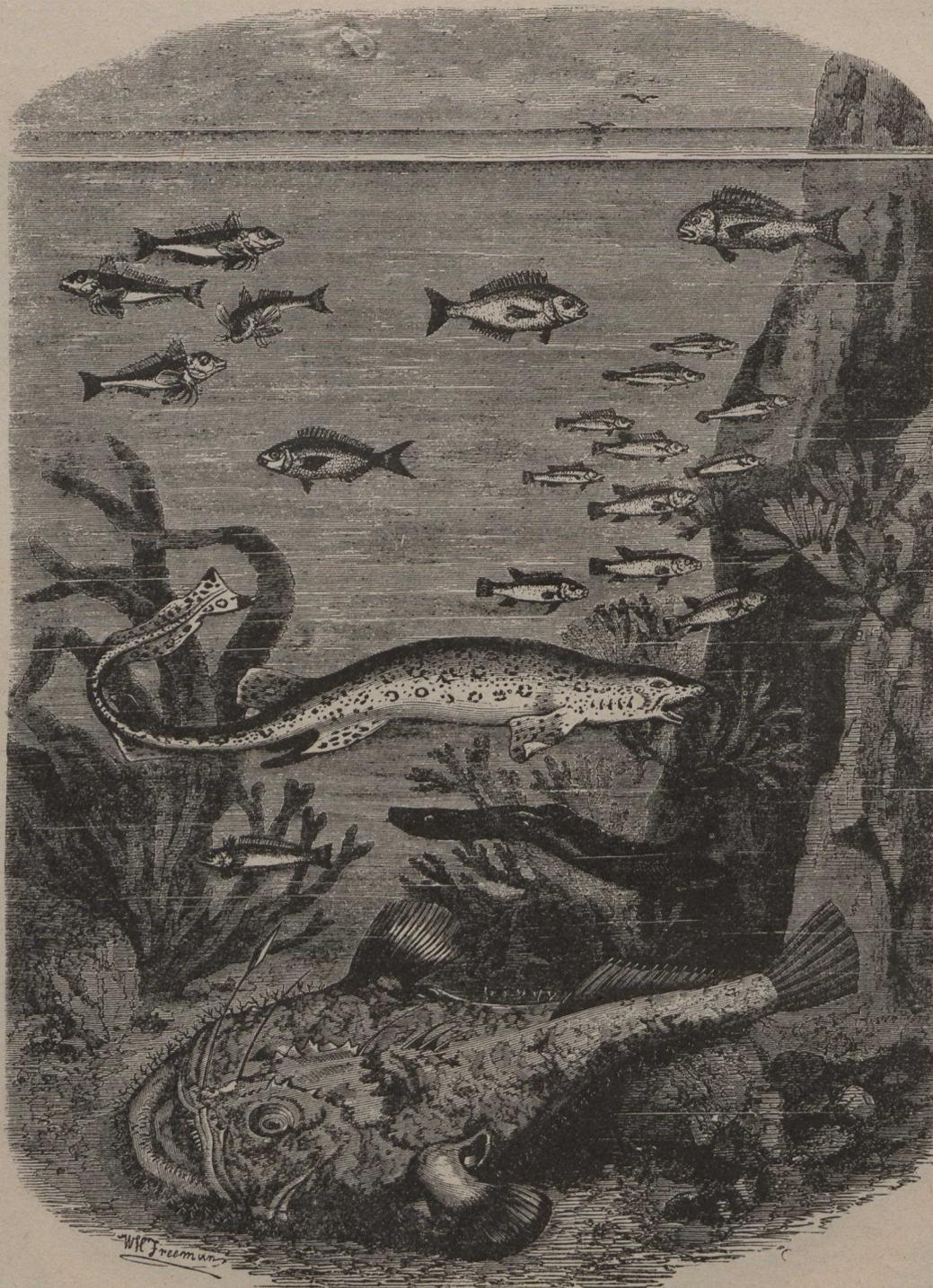
Pour terminer cette revue des poissons littoraux, si nous supposons une coupe dans un port, nous pourrions voir, au fond, quelques poissons plats, mais de moindre échantillon que dans la grande mer: des plies nombreuses, et quelques soles et turbots noirs ou targeurs. Au-dessus, mais bien près du sable ou de la vase, nous remarquerons les morues et toute leur famille, lieux, colins, merlans, capelans, etc. Près des murs, au-dessus de ces derniers, les "vieilles" chassant sans relâche; en remontant, on aperçoit les petits serrans et les gros bars, qui se promènent majestueusement comme les brochets dans nos étangs. A la surface brillent les troupes de mulets, celles de saumons qui recherchent l'entrée d'une rivière, et, dans tous les coins, les blaquets, semblables aux alettes, qu'ils remplacent dans l'eau salée.

Chaque fond, du reste, est habité, selon ce qui le compose, par des espèces particulières. La première chose à faire avant de pêcher à la ligne au bord de la mer est donc de s'assurer de la nature du fond sur lequel on se trouve et de sa profondeur. C'est ce qui se fait d'une manière très simple, au moyen d'une sonde ou d'un petit poids en plomb attaché à une ligne de ficelle.

Le dessous de cette sonde présente une petite cavité, que l'on remplit de suif, ou mieux de cire à modeler, qui rapporte un échantillon de la nature du fond.

La profondeur et la nature de ce fond étant ainsi connues, et l'expérience enseignant ce que l'on doit en conclure, il faut encore tenir compte des appâts dont on dispose.

A ce sujet, tous les pêcheurs savent combien



Stations des poissons de mer près des rivages — Dessin de Freeman

vous mentionner encore les habitants ordinaires du fond des ports: les jeunes morues, appelées cabillauds; les merlans, merlus, lieux, colins, officiers, capelans, etc.; en un mot, tous les voraces représentants de la grande et utile famille des Gadoïdes, qui fournissent abondamment à l'amusement des pêcheurs à la ligne. Tous ces poissons se tiennent à fond et mordent facilement.

Il en est de même des poissons plats, surtout